

# Poet it 2

écrivotages bis



Pour ainsi dire, j'écris. J'écris pour dire ce que je n'ose écrire. J'écris à qui veut m'entendre. J'écris à flanc de secret sur l'écorce des amertumes. J'écris pour me sentir cri, intime bouche à faire crisser les mots. J'écris le silence à la fois. J'écris corps à corps, face à face, mot à mot avec moi-même. J'écris vers l'intérieur. J'écris à l'ancre de mes origines et pour garder dépliée ma jeunesse. J'écris à toute jambe, pour me prendre les pieds dans le destin. J'écris pour arrondir la somme des mots et interroger leur douceur, leur violence aussi. J'écris en douce. J'écris à toute ivresse. J'écris mes travers, mal à droit. J'écris à trompe-moi. J'écris à trompe-murs.

J'écris ce que je n'arrive pas à rêver. J'écris pour qu'il fasse jour. J'écris pour séparer la brume, pour séparer mes jours en hémistiches. J'écris nulle part, plutôt jour, l'horizon en tourbillon. J'écris dans le train où vont les choses, et les mots aussi. J'écris

qu'il faut écrire. J'écris qu'il faut penser.  
J'écris en grave, en soussigné.

J'écris mes errances et ratures, erratures,  
littérature? J'écris libre mes déséquilibres,  
sur un fil, mes libertés de tangage.  
J'écris pour ainsi dire.

\*

Valérie et moi dans le lit à lire. Curieuse  
homonymie de l'horizontalité du lit et de la  
verticalité du lu. Valérie et moi donc, tête-  
bêche. Deux histoires, deux lectures.

\*

Improvie : vie improvisée

\*

Je suis dans une phase de double peine. Un  
peu comme ces reconduits dans un autre  
pays. Pas encore accepté en poésie mais

plus tout à fait normal non plus. Les poètes ne voient en moi qu'un petit auteur obscur, sans aucun livre édité, pas un professionnel de la profession (qui n'en est pas une heureusement). Les amis voient bien que je ne suis pas comme eux. Je lis des trucs illisibles, incompréhensibles, je n'attache pas la même importance aux choses matérielles. Il me faudra bien un jour tomber d'un côté ou de l'autre. Tomber ou s'élever?

\*

Le vent traîne des pieds.

\*

J'ai vu des éoliennes rouler vers le soleil  
courir contre le matin.

\*

La vie, quelle drôle de mort.

\*

Les mots me tombent des doigts.

\*

En rentrant de Paris en train, Le Mans lentement, je pense à mon fils, sorti des cours sûrement. Essayer de happer par la portière un peu de ses pensées. Lui voler à la tire un peu de sa solitude. Lui souffler en passant les bonnes réponses à la vie. Mais suis-je sûr de mes réponses?

\*

Je pense à Perros et ses petits papiers, aurait-il eu besoin d'un ordi pour les recoller?

\*

Le Pennec et son frère Nono et Denez Prigent par là-dessus. Larmes devant l'ordi. L'irrésistible remue-tripes que ces mots et ce chant.

\*

Quand je me rase, je change mes habitudes et ne démarre pas toujours du même endroit. Quand je lis de la poésie c'est un peu pareil. Quelquefois je commence par le début, une autre fois la fin. Souvent en picorant au hasard. Juste me familiariser avec l'écriture ou bien ne pas aller plus loin. Bien sûr, il faudra tout remettre dans l'ordre ensuite. Mais seuls mes coups de cœur auront ce privilège.

\*

Je n'ai pas encore tranché entre émotion et langage. Le faudra-t-il? J'aimerais pas. Je

vois en l'émotion un retour vers le passé. Le travail sur la langue comme pas en avant, une recherche de futur. Il me faut m'inventer chaque jour. Et le passé sert le futur. Alors gardons les deux. Émotion ou langage pour poser les bonnes questions. Celles d'aujourd'hui pour demain.

\*

La radio me parle de Pollock. Mon paysage est loin de lui. Imposture des couleurs de l'automne devant moi. Aucun mouvement, aucune danse. Le ciel en à-plats blancs. Le parking en à-plats gris. Aucune tension. Une saison échouée là, sans vie.

\*

L'Homme est un produit pour l'Homme.

\*

La pluie propre, salit les murs.

\*

Quel jardinier a écrit ces fleurs?

\*

Cette nuit, j'ai rêvé une phrase qui résumait bien toute ma pensée. Mais forcément insaisissable, je ne l'ai pas retenue.

\*

Toujours masquer l'intensité de ses faiblesses. Sauf en poésie.

\*

Configuration? Figuration en commun?  
Théâtre?

\*



Tâche d'être mortel.

\*

Savoir son ignorance est déjà un savoir.

\*

Un regard froid comme les pages saumon  
du Figaro.

\*

Une langue retient les sons pour en faire du  
sens.

\*

Aslama, slam, bienvenue dans mon poème  
à ces mots étrangers.

\*

Sept et trois phrases font discours.

\*

Prête moi ton virtuel que je fasse grandir  
mon réel.

\*

Enfance, terre d'imitation.  
Adolescence, terre d'irritation.  
Adulte, terre de limitation.

\*

Laissez vos corps donner, on se rappellera  
de vous plus tard.

\*

Chacun dira siens les jours qui passent.

\*

Je préfère au téléphone arabe, les chuchotements chinois, le téléphone cassé ou jouer à passe-parole en Italie.

\*

Heures dédain – Hier dénudés.

\*

Matins poivre et sel quand la nature se recroqueville.

\*

Je présente toutes les garanties d'être moi : n° de sécu, carte nationale d'identité, ma photo sur le permis et pourtant n'en suis pas sûr. Je ne reconnais pas mon écriture, ni aucune légitimité à écrire cela. Si j'étais moi, serais-je plus poète ou moins?

\*

Regarder, c'est proposer une idée.

\*

Toute vie est d'un travail.

\*

Tous les soirs, joie du sommeil. S'endormir  
en souriant dans le noir.

\*

Rien à déclarer. Tout juste une enfance  
tenant lieu de naître, voire naître et demie.

\*

Ce matin, pas envie d'y aller, rester tout au  
fond du livre.

\*

Juxtaposition des mondes : cachemire et  
cache-misère.

\*

Avoir le cerveau ficelé comme un rosbeef.

\*

Posé là, encore vivant, sur une terre cage.  
La main caressant un chat qui dort sur ses  
deux secrets, il me faut encore croire, ne  
pas me complaire dans le rauque,  
l'inachevé, l'à-peu-près des jours ténus.

\*

Avant d'être, il faut découvrir.

\*

Comment survivre à l'attente des mots?

\*

Dans la rue, l'ordinaire. La pluie. Le pas à peine posé, déjà oublié. Tout comme le regard sur les visages. Et encore, s'il y a regard, car le regard ne se pose plus. La fuite s'est imposée. Visages plissés, asséchés par les soucis, éteints de tout soleil. Le soleil en creux peut-être, bien caché.

On ne se regarde plus. Cela ne nous regarde pas. La pluie salit les murs et baisse les regards. Combien coûte un pas en direction de l'Autre?

\*

Faire que leur adolescence ne s'efface pas sous les gravats.

\*

Il avait le visage fermé mais une façon particulière de tenir la barre du métro. On aurait dit qu'il tenait un violoncelle. Les doigts longs et fins serrant à peine le métal. Son corps souple lui évitait d'empoigner brutalement cette barre chromée. Sa part féminine : une primevère, lui aussi quelque part dans sa tête.

\*

Le baiser, outil de résistance au gris du froid.

\*

Trop noir est inaudible.

\*

Un oiseau février le soir.

\*

Écrire un bonheur, c'est déjà le flétrir.

\*

Tout comme l'ongle, l'homme sans attache,  
tombe.

\*

On est dimanche, au loin les cloches  
s'inventent une parole. René Rougerie et  
Jean Ferrat. Je pense à eux. Et aussi à José  
Maria de Souza. Mort aussi le simple petit  
carreleur portugais au sourire d'humain-  
lumen.

Rougerie, l'éditeur infatigable mort sur la  
scène du livre, une librairie bretonne. De  
Lorient. Le même jour, j'ai acheté sa  
réédition de l'œuvre poétique de Xavier  
Grall. Coïncidence, coïncidence...



« *Heureux celui qui meurt d'aimer* »  
chantait Ferrat. Heureux fut Rougerie  
d'aimer ainsi la poésie.

\*

Délivrer le poème en lui ouvrant l'étreinte.  
Cesser de vouloir l'attraper, juste le laisser  
venir.

\*

Enfant, je n'ai jamais joué à la marelle. Je  
me méfiais déjà sans doute, des paradis.

\*

Un nom ne dure que dans la pierre.

\*

Le fait de penser et déjà les mots  
s'envolent. Trop vite pour les écrire. Je me

dis qu'ils étaient sans doute sans importance mais je me trompe. Tout mot est important, même celui envolé. Mais après cet envol, où les mots vont-ils se poser? Je me plais à penser que mes mots écrits sont ceux d'écrivains célèbres qui les auraient laissés s'échapper ainsi. Par manque de concentration, ils m'ont peut-être autorisé à récupérer leurs mots.

\*

Je cherche souvent un point de départ. Ou plutôt un mot de départ car le point clôture la phrase et ne la commence. Le mot-première-pierre, premier-cri, le mot qui invite. Parfois, je pioche dans les livres posés là, tout près. Mots attrapés au plein milieu d'un livre, attiré juste par sa sonorité dans ma tête (je ne parle pas encore tout seul). Par son sens aussi, celui que je veux donner à ma phrase ou bien celui non prévu mais qui s'impose à moi.

Piocher est le mot juste. Picorer est trop léger. Il s'agit de chercher les bases d'une construction. Une fouille au plus profond de mon esprit et non un picorage superficiel.

\*

J'ai écrit mes textes de ma primevère comme ces chemins de campagne entre deux talus. Et au milieu, une petite bande d'herbe à peine décoiffée par le passage des rares voitures et tracteurs. Je vois ma poésie comme cette bande au milieu des deux banquettes. Suivre le chemin sans se préoccuper de celui des autres.

\*

Écrire est comme ces jeux de fêtes foraines où les pièces s'entassent jusqu'à tomber dans l'escarcelle d'un chanceux. Il faut ainsi jeter des phrases et des phrases pour y

gagner la fortune d'un petit texte qui nous procure un peu de plaisir. Je glisse des mots qui tombent sur mon papier en espérant qu'ils soient gagnants. Je suis souvent déçu mais reste confiant. Ici mon porte-mots n'a de limite que ma volonté.

\*

Un cycliste grimace sur son vélo. Pourquoi faire du sport si c'est pour s'enlaidir?

\*

Juste écrire un poème quatre à quatre avant le départ.

\*

L'homme ne sait qu'élever des paroisses.

\*

Le jour se couche, j'en garderais bien une  
mèche en souvenir

\*

Sur les bancs publics devant la tour  
Vauban, il est écrit : « *Et merde à vos  
bancs* ».

\*

Aussitôt vie, aussitôt fin.

\*

Idée de roman : une femme ayant adopté  
un enfant vietnamien pousse si loin son  
amour qu'elle va jusqu'à se faire brider les  
yeux et pigmenter sa peau pour assimiler la  
culture de son enfant.

\*

– « Laisse ! dit le feu à sa flamme, laisse les étincelles s’amuser encore un peu ! »

\*

Je hais les petites consoles de jeu que les parents offrent aux enfants pour avoir la paix. Plus possible de glaner des mots d’enfants dans les moments d’attente en gare par exemple. Ils sont trop concentrés sur leur jeu pour m’allumer un poème. Et puis cette musique énervante...

\*

Ils se sont engueulés sur le quai. Elle a pris ses larmes à son cou et s’est enfuie.

\*

Aimer c’est un relief avec ses moments ensoleillés et ses périodes sombres.

\*

Je m'empressais d'oublier les mauvais souvenirs. Et considérant que les bons moments n'étaient que situation normale, qu'il aurait du toujours en être ainsi, je n'avais pas pris conscience qu'il fallait garder tout ça. Alors j'ai grandi comme transparent. Et maintenant que ces souvenirs me seraient bien utiles pour écrire, je suis obligé de fouiller pendant des semaines comme un fleuve ayant perdu ses rives. Et ne trouver bien souvent que de petits détails. J'ai comme cela un passé tardif exhumé à coup de stylo.

\*

Maintenant j'attends de dire je. Un je bien appuyé sur ce passé-béquilles. Un je armé contre le vent. Non pas condamné à s'écraser contre la grisaille.

\*

On prend des couleurs en photographie. Ces peaux d'été en pain de soleil. Ces pubs d'Irlande en rouge vers le couchant. Ces « après-la-pluie » qui font briller les verts. Ces yeux qu'on a bien soin de rendre nets. Ces tissus du monde au Maroc, en Inde, en Equateur. Ces graffitis de New York ou de Paris. Ces sables, ces herbes, ces roches, ces ongles peints et ces sourires. Ces intérieurs d'églises aux vitraux cachés dans l'ombre. Les lumières d'un Michel Ange ou d'un Caravage. On veut garder pour soi ces couleurs. Mais qu'offre-t-on en échange ?

\*

L'homme qui sait nommer les choses en sait plus sur les hommes.

\*



Un homme normal est constitué de 50%  
d'aubes. Le poète un peu plus.

\*

Mourir : couper le vivre.

\*

L'enfant est fier de ses dents et les avance  
en sourire.

\*

Cette distance si courte entre le bonheur et  
ta peau !

\*

Ecrire : jouer à chercher l'âme.

\*

L'homme n'est pas fait pour se ranger.  
C'est pour cela qu'il a inventé les parkings.

\*

La poésie a-t-elle un sens ? Non elle les a  
tous.

\*

A combien de mètres avant d'arriver à sa  
voiture, une femme commence-t-elle à  
chercher ses clés dans son sac ?

\*

Tout à coup le ciel se magritte.

\*

De ses yeux ce qui s'envole. Non pas  
l'organe mais juste l'image réfractée. Faire

langue de cette lumière et ne jamais m'en éloigner plus loin qu'une page.

\*

Je cherchais comment alors que j'aurais du chercher pourquoi...

\*

J'ai entendu dans le train que les mots de politesse n'existent pas dans la langue bretonne.

\*

Toujours m'entendre respirer pour ne pas oublier qu'il n'est jamais trop tard.

\*

Ni maintenant ni demain tuer le temps.

\*

Age entré par effraction sous ma paupière.  
Le corps cette imposture, cette  
contrefaçon. D'une empreinte de temps,  
l'aveu d'âge.

\*

La femme commande au serveur une  
rupture sans éclat de voix. L'homme  
abasourdi, voit les roses tout juste offertes,  
vomir la terre dont elles s'étaient gavées.

\*

Rue Pierre Reverdy à Paris. Triste  
hommage au poète que ces barreaux aux  
fenêtres. Heureusement le canal n'est pas  
loin.

\*

Table de nuit : soldat préposé au réveil.  
Chien de garde docile par la nuit dominé.

\*

A Dinard, un artiste accroche des larmes à  
un bateau.

\*

Il fait un temps à faire vivre les couleurs.

\*

Le choc de ces deux photos de Wim  
Wenders. La fin du monde dans les  
décombres du WTC à New York.

\*

Dans le métro, les publicités font tout ce  
qu'elles peuvent pour nous évader. Jusqu'à  
percer les murs vers la mer Rouge.

\*

Un soldat filmé par CNN devant un coucher de soleil, reste un soldat qui fait la guerre.

\*

Déshabiller le bœuf de Pierre pour habiller l'œuf de Paul.

\*

Mettre la charnue avant les dieux.

\*

Et si la mort venait à manquer ?

\*

Ma prison a des cheveux (de moins en moins !)

\*

Un homme éternue au volant de sa voiture sur l'autoroute. Pendant un dixième de seconde, il a frôlé la fin du monde.

\*

A Groix, les bars sont littéraires « L'écume des jours » et « Le bateau ivre ».

\*

Huit oiseaux noirs au-dessus de moi. Comme des notes de musique se passant de portée.

\*

Un enfant joue à escalader le mur de l'église. Je prends son sourire comme un message divin.

\*

Le vent sculpte des nuages qui épouseraient parfaitement les rochers.

\*

Bretagne : une averse à chaque doigt.

\*

J'aurais besoin d'un marque-poème.  
Marque-page spécialisé dans la poésie.

\*

Expression gallo : « tourner en beurre de bique ».



\*

L'aube se monte en bijou. Orfèvre du  
matin choisis ta pierre.

\*

Ils ont détruit le mystère, il me reste la  
fureur. Violer ainsi la source, c'est le poète  
qu'on profane. Mais qui se souvient d'un  
poète ?

\*

Le jour se lève en toutes les langues.

\*

L'homme commence à naître dans son  
tombeau.

\*

Ne peuvent être mesurés encore :

- la fièvre d'écrire
- la longueur en bouche
- la hauteur de vue
- la chaleur humaine
- l'étendue d'un sentiment
- l'énergie du désespoir
- le tour d'horizon
- la force d'attraction du charme entre deux êtres
- le taux d'espoir ou d'ennui

\*

De la poésie, chercher le gué. Pour passer définitivement du côté des mots.

\*

Le poème n'enseigne rien. Il ne fait qu'accélérer les particules du langage.

\*

Seul l'éphémère fait grandir.

\*

Celui qui vieillit dans un miroir n'est pas le  
vieux qu'il voit.

\*

Point d'ascèse auprès des autoroutes.

\*

Se définir dans le rapprochement avec  
l'indéfini.

\*

Les oiseaux ne connaissent pas le dédain.

\*

Artaud : « *La vie est de brûler des questions.* »

\*

Il est 19h-Noyal. Je commence la lecture des huit poètes empruntés à la médiathèque des Champs Libres : Ristat, Char, Brouillette ?, Claudel, Collobert, Beurard-Valdoye, Sagot-Duvauroux, Le Gouic. Quel lien entre tous ?

\*

Il ne faut pas que l'amour devienne une vieille ruelle.

\*

Dénoncer. Donner le nom. Sans le m. Lâcheté qui ne veut pas dire son nom : dénomcer. Parfois les mots sont lâches.

\*

T'attends quoi ? Qu'on devienne mieux ?

\*

Refuser de se lier pour ne pas s'entraver de liens.

\*

Les mots se prennent pour des lampes, mais ne seraient-ils pas plutôt des miroirs ?

\*

Poser des mots, traverses de chemin de fer, pour prolonger la voie vers soi-même.

\*

La pulsion d'achat est un faux jouir.

\*

Comment les enfants garderont ces temps en souvenirs ? Le bon temps d'avant ? En ce cas, quel sera donc cet avenir si noir ?

\*

Penser à approfondir le poème. Le taper puis l'imprimer et le laisser en plan quelques temps. Puis le relire comme si quelqu'un d'autre l'avait écrit. Tout reprendre, effacer, ajouter quelques touches. Toujours y trouver à redire, juste pour le plaisir de dire bien, de dire mieux.

\*

Dans les zones commerciales certains n'hésitent pas, pour pique-niquer, à s'asseoir dans l'herbe, sous un arbre certes, mais très près des voitures et des papiers qui volent avec la poussière. Regarder

passer les voitures fait-il mieux digérer ?  
Pas rêver en tout cas.

\*

Le monde actuel ne fait que trébucher sur  
ses bénéfices.

\*

J'ai complètement oublié de vous amener  
mon ciel !

\*

Tu ferais mieux de ne pas t'emmêler

\*

La distance se définit dans le poids des  
solitudes.

\*

L'enfance porte la force de l'homme qui s'avance.

\*

Ne pas rester les deux pieds dans le même poème.

\*

Le temps ne se prête ni ne se donne. S'en déposséder n'en donne pas plus pour autant aux autres.

\*

Bientôt il faudra un ticket pour venir au monde.

\*



L'amour élargit les sourires et approfondit les regards.

\*

Tout le monde se couche devant la nuit.

\*

Bientôt la mort. Assurez-vous de n'avoir rien oublié à votre place. Pas un baiser, une poignée de main. Une réponse à chaque question. Ne pas oublier un poème non plus. S'y prendre tôt.

\*

L'homme fier se dresse de tout son nom.

\*

Dès l'habituel, tombe l'encre d'une prose facile.

\*

La nuit est triste d'avoir perdu son ami le jour avec qui elle faisait pourtant une bonne équipe.

\*

Je ne sais pas au bout de combien de jours, Dieu se résolut-il à créer les supermarchés ?

\*

J'aurais bien des envies de puissance. Voir la ville à mes pieds terrassée par mon génie. Moi, posant le pied fièrement sur sa dépouille avec ce dédain qui sied si bien aux puissants.

J'aurais bien des envies de succès. Voir la foule transcendée par mon charme. Moi

posant fièrement avec mes groupies avec ce sourire qui sied si bien aux journaux people.

Seulement voilà, j'ai choisi poésie en première langue et passé mon bac au rattrapage...

\*

Des histoires pour détourner les yeux du froid du manque. Distance immobile entre moi et ce que j'écris. J'ai crié sans doute, sinon pourquoi ?

\*

Les enfants n'ont pas le droit à l'alcool. Mais l'enfance elle-même est une ivresse.

\*

Pourquoi avoir oublié mon premier  
battement de cœur ?

\*

Le matin dégrafe ses ombres  
nous avons construit ce nid à flanc de  
bonheur  
et la lumière y est chez elle

\*

Aimer s'éperdre.

\*

Découper la parole en filaments  
incandescents dont les mots seraient  
l'électricité.

\*

Voyager c'est dévaster, rendre moins  
vaste.

\*

Savez-vous où peut-on s'abriter du destin ?

\*

La parole aussi doit faire halo.

\*

Les mots  
sont des mats  
sur lesquels  
on accroche  
des images

\*

Verrouiller le noir d'un immense aimer.

\*

*"Le cœur est un organe dont il ne faut pas se servir"*

Graph sur un poteau à Rennes.

\*

Je regardais mes sentiments au jour et y ai vu quelques taches.

\*

*"La poésie est tout l'être tendu, et constamment, vers la fixation en traits concrets, la résolution en gouttes limpides d'un état diffus et trouble intérieur"*

Pierre Reverdy

\*

Le printemps se trouve aussi dans le métro :

*" Le vent préfère se donner au sommet de la montagne que de dormir à ses pieds "*

Ma Desheng (poète chinois, lu dans le couloir du métro, station Nation)

\*

Insomnie : Le sommeil fait sa petite cuisine mais la mayonnaise de prend pas.

\*

Mon poème habite un titre désaffecté. Il m'arrive de squatter chez lui.

\*

Les écrans n'abîment peut-être pas la vue. La vision oui.

\*

Le soir est parti veiller ailleurs. C'est la nuit qui l'a poussé à bout.

\*

Donner à la terre  
y a t-il plus beau cadeau  
à se faire?

\*

12 avril, en gare de Laval

Alphonse Heurtebize  
cheminot de Laval  
mort par faits de guerre  
39-45  
je roule sur tes rails

Alphonse Heurtemort  
Alphonse Heurtegloire  
Alphonse Heurteguerre  
Alphonse Heurtevie

c'est pour cela que la guerre  
n'en finira jamais



de me heurter

\*

Il n'y a pas de raison de s'alarmer d'un mot de travers. C'est juste la trace d'un passage de poésie.

\*

La nature porte son soleil sur une livrée d'un vert translucide. Le vent discret et la patience des oiseaux ajoutent un peu de musique à ce tableau.

Le printemps dans ses œuvres complètes.

\*

L'enfance se définit dans, l'insouciance des ciels malhabiles. Et moi, je ne me souviens même pas avoir dessiné un ciel, ni même une maison. Mes parents n'ont rien conservé. Jetant ainsi mes ciels, ils ont

jetés aussi toutes les traces de rêves de l'enfant que j'étais.

\*

Écrire, arpenter les rives autrement

\*

Ecrire, frotter une lampe magique, frotter, frotter tous les jours pour ne pas louper le moment où la grâce s'allumera.

\*

Aimer c'est ne jamais désespérer des sommets.

Déjouer les futurs frappés au coin d'un serment.

\*

Le pouvoir de l'argent et ses néfastes magnitudes ; l'homme devrait choisir ses dieux autrement.

\*

Mes poètes ont enfin trouvé leur place dans notre maison. Bibliothèque blanche en chambre d'amis, voilà pour le symbole.

\*

La mort peut-elle se voir de profil?

\*

Quelques jeunes graphent leur espoir sur les murs de l'usine désaffectée où nombre d'ouvriers ont perdu le leur

\*

Qui mieux que l'aube peut définir l'ombre?

\*

Certains s'accrochent à une présence, moi  
c'est la distance qui me raccroche.

\*

On garde à jamais sa jeunesse comme un  
nuage menaçant

\*

J'arpente un désastre confortable  
rien de créé aujourd'hui

\*

Désirez-vous un voyage?  
Un café?  
Un mouvement du regard?

\*

Qu'est-ce qui emprisonne le plus? Quatre murs ou un seul plafond?

\*

Le poète a un devoir subjugal.

\*

Demain au poème  
j'ajouterai une surface colorée.

\*

Proposer de colorier un poème plutôt que  
brandir une langue en étendard

\*

L'après-midi s'avance d'un fauve approchant  
le soir rallume sa caresse chaleureuse  
je n'ai pas peur de la fin des couleurs

\*

Comment dire je à l'imparfait?

\*

Je est un verbe qui se conjugue mal au futur.

\*

La mort n'est qu'un pardessus cachant un collier de sérénité.

\*

Un froid d'os, c'est peut-être cela vieillir.

\*

Dans la danse des remords  
ne pas détourner les yeux de ses ombres.

\*

Comment se craquèle un secret ?  
ne plus croire en la chaleur du serment

\*

Laisse tes larmes se réfugier dans ta  
jeunesse.

\*

N'y a-t-il que des baisers de chair?

\*

Mûrir de sa belle mort.

\*

Face à moi-même j'ai froid. Et je me fais  
froid.

\*

Mais je m'éloigne de mon devoir de nuage...

\*

Je fatigue mes mains sur des claviers à mots pour braconner du poème. Je sais que personne n'attend mes mots. Et pourtant j'ai envie de donner des conseils à l'apprenti poète que je ne cesserai jamais d'être :

Vivant ses silences lignes après lignes, le poète doit pouvoir :

- balayer tout message habile et s'interroger souvent
- ne pas courtiser la poésie bucolique et déchirer souvent



- approcher les poésies escarpées et s'accrocher souvent
- ne pas chercher à couvrir une harmonie et se tromper souvent
- chevaucher une écriture capricieuse et tomber souvent
- tenter d'attraper en soi ce nuage indéchiffrable qui fait tomber les mots sur la flaque blanche et ne pas y arriver souvent
- moissonner les ratures et effacer souvent
- se promener entre les mots et s'égarer souvent
- se prendre les pieds dans son poème et recommencer souvent

\*

Pourquoi tu me regardes ?

Pour rien

Mais alors pourquoi regarder pour rien ?

\*

« *Sans la littérature, on ne saurait pas ce que pense un homme seul.* » Georges Perros

\*

La poésie ne prétend à l'incandescence que si le reflet des mots est encore plus beau que le mot lui-même.

\*

J'ai froid à mon écriture. Je n'arrive pas à m'y réchauffer. Inutile donc de donner cela à un lecteur, il attraperait du mal.

\*

Mortels nous sommes. Mais notre destin?

\*

S'il existait un musée des serments,

\*

Le bonheur est dans les serments qu'on oriente vers son propre destin.

\*

L'enfance porte le courage de ses cauchemars. L'âge adulte, lui, se définit dans la peur de ses rêves.

\*

J'avance en poésie comme marchant sur des galets. Aussi mal assuré sur mes mots que sur mes pieds. Je pourrais dire aussi que j'y avance en piétinant. Une poésie piétinée à pas lourd pour en faire sortir de l'humus quelques vers. Comme mon père le faisant avant de partir pêcher.

Je cherche, je trouve parfois quelque pénombre à écrire. Ma langue abrite un instinct de fêlure tel une force de propulsion. Mes tourments habitent l'étendue du vivre comme des pluies précieuses. Je ne sais pas pourquoi ces pluies sont souvent si noires.

\*

L'anthologie de la poésie portugaise contemporaine à 7 euros à la Fnac de Guimaraes. Où j'apprends que la fête nationale du Portugal, le 10 Juin, honore la mort d'un poète : Camoes.

\*

*"Le bon chemin, ce n'est pas le même"*  
Ariane Dreyfus dans "La bouche de quelqu'un"

\*

Il faudrait bien plus qu'un sang pour qu'un homme soit l'égal d'une femme.

\*

En la femme, l'homme avoue son pain

\*

Le feuillage prend au vent son froissement de journal. Je suis là à écrire le jour pour ainsi l'agrandir, enfin grandir avec lui.

\*

J'ai croisé un silence qui m'a souri. Je ne l'ai pas vu arriver et ne sais d'où il est venu. Mais j'ai tout de suite compris qu'il n'avait rien de commun avec les autres silences que je fréquente habituellement. J'ai voulu l'emporter avec moi pour pouvoir mieux

l'écrire ensuite mais il a disparu au détour d'une autre sollicitation, futile celle-là.

\*

On m'a volé mes reflets. Ma jeunesse, qui chez les autres est propice aux lumières et miroirs, a été chez moi plutôt pénombre et buée. Depuis, je n'ai pas réussi à essuyer ces traces noires et me retrouve fade et transparent dans un monde de reflets et de mise en scène. Je n'ai pas appris à mettre en scène mes sentiments et me trouve parfois seul dans l'expression de mes angoisses.

\*

A mesure que les paradis s'éteignent, il ne reste que quelques poussières à se partager – quelques cendres aussi – pour que l'écrivain soit toujours celui qui propose et non celui qui sait. Récolte de doutes à

pleins paniers, il doit en être ainsi après chaque lecture. Des questions plutôt que du sens.

\*

Je n'ai qu'une parole mais aimerais bien avoir plusieurs écrits.

\*

Aimer, c'est une rencontre que l'on inscrit dans la pierre.

\*

En va-t-il froid aussi pour vous?  
penche le vieil homme déjà lointain

\*

Restreindre le moment à un jaillissement de questions.

\*

Un poème dépasse de ton sourire.  
Né hier de ton reflet  
je me sens déjà demain en ta vie.

\*

Une écriture en base zéro. Les immédiats  
(encore Michaux) "*in statu nascendi*". Me  
laisser divaguer sans écriture fixe dans un  
voyage d'encre à contre-courant. Partir sans  
appui sur les mots, et proposer ces vitraux  
noirs ou tatouages translucides.

\*

Le corps, itinéraire mortel.

\*

L'amour



un reflet tendu  
dans la lumière des sentiments

\*

Premiers émois du premier ouvrage édité.  
"intitulé titre" aux éditions La Porte.  
Qu'Yves Perrine en soit infiniment  
remercié.

\*

Les mots façonnent la bouche. Et non pas  
l'inverse. La langue n'est pas dans la  
bouche. Elle est au-delà. Les mots  
effleurent l'intimité des âmes et les poètes  
en cherchent le sillage.

\*

Statistique : combien d'arcs-en-ciel  
disparaissent chaque seconde?

\*

Dans le jardin, les papillons s'enivrent de  
poires pourries.

\*

N'avoir aucune limite, limite déjà, non ?

\*

Le soleil est un taiseux qui n'a pas besoin  
de vanter ses qualités

\*

Quel trait pour le désir ?

\*

Le soir le poète range son univers. Cela  
n'en fait pas un dieu pour autant.

\*

Sans respirer  
un pas  
Sans parler  
deux pas  
Sans penser  
peux pas

\*

Ecrire n'est pas dire  
il n'y a pas lieu d'en espérer autre chose  
que la satisfaction de perturber  
le cycle du monde moderne  
accroché à son capital

\*

J'observe la mauvaise herbe  
grignoter le trottoir

le pas se souvient-il

qu'il fut campagne ?

\*

Partir poursuivre notre quête de cette langue d'aspiration poétique. Poésie-escapade au-delà des orées créatives. Trouver itinéraire au poème. A pied, à vélo, en train, en ville, dans les cimetières, dans les espaces, en soi-même. Poésie du lieu non pas pour le lieu, mais grâce au lieu. Juste pour le dit du lieu. Il n'y a pas lieu de poésie mais lieu de l'écrire. De l'écrire même. Juste un poème simple creusé à même le bois dont on fait les hommes et les flammes.

Partir mais rester ici, mains dans les mots. Poésie, une vie future. Ne jamais m'absenter d'écrire..

\*

Le sourire est-il un objet? Autre chose qu'une évocation?

\*

Ecrire, cet impitoyable besoin de trouver surface au vide.

\*

On devrait se découvrir au passage du poème.

\*

J'aime à sentir le mélange de l'encens de l'église proche et la pelouse fraîchement coupée. La coïncidence est rare mais j'aime ce raccourci de la vie à la mort.

\*

Vivre c'est s'approcher de la falaise

\*

J'observe mes sentiments comme au brouillon je gomme je rature je m'applique à faire du bon travail le juste sentiment pas trop caricaturé bien archivé dans ma mémoire pour le conserver intact et le ressortir à nouveau

\*

J'observe ce que j'écris de mes sentiments et me contente du brouillon

\*

Comment admettre un portrait quand il s'agit de son père ? Comment ne pas y voir un vertige ? Une logique d'apparition mal contenue dans une image faussée par les ans ? Les images ont leur cadavre, il se cache souvent dans les mots qu'on y

adjoint. Il n'y a pas à ressembler, juste à accrocher son souffle dans un souffle plus vaste et convoquer l'existence dans une exigence unique. Les histoires sont nombreuses, il n'y a qu'à laisser la sienne se débrouiller toute seule. Elle finira bien par débrancher toute enfance.

\*

La poésie est le balcon par lequel j'ai choisi de m'évader.

\*

La conclusion, je la vois foncer mortelle.

\*

L'émotion a de belles couleurs, si le vent pouvait le savoir...

\*

Etudier encore et toujours le don du mot  
"aimer" qui n'en finit pas de nous perdre.

\*

De quelle racine, le monde nouveau  
pourrait-il naître ?

\*

Poésia : terme vendéen signifiant "pois"  
(source : Littré des termes de province)

\*

Je n'avais pas vu  
ce poème  
dépassant de ma jeunesse

\*



Tous les jours des poésies partent cueillir  
des chemins.

\*

La poésie ne peut être cérémonie  
essoufflée. C'est elle qui doit fournir le  
vent et tout son attelage. C'est elle qui doit  
fouetter les chevaux de la littérature en une  
course effrénée de muscles et salive. Une  
course dopée de quelques gouttes de  
poèmes en langage audacieux. Tout  
donner. Tout dépenser à chaque fois.  
Dilapider son écriture de jour en jour sans  
chercher à en garder la moindre caresse.

\*

Visage, première page du livre-homme.

\*

Mourir et faire feu.

\*

J'ai beau chercher, je ne trouve de preuve  
que de futur.

\*

Où j'apprend par Tranströmer que  
"poèmes" en suédois se dit "dikter" (au  
singulier dikt)

\*

L'homme fait son lit  
d'ossements animaux

l'animal  
n'a pas cette prétention.

\*

Le sommeil n'est que ruminantion d'images indigestes.

\*

L'absence est un linceul qui nous empêche de respirer.

\*

Les dieux partout  
comment une fable  
peut devenir un tel fardeau ?

\*

J'assemble des questions  
au regard des réponses  
qu'on m'impose.

\*

Ta peau

c'est ici que je voudrais écrire.

\*

La poésie déchire les discours.

\*

Il est interdit de lire sur les murs.

\*

Expression de la campagne  
morbihannaise : "Une pie tant pis, deux pis  
tant mieux"

\*

Ce soir weeweek  
we wish you a merry week-end  
oui, end of the week  
semaine malmenée quittée  
quitte à faire un break  
breaking weeks with you

\*

## Valérie Rouzeau (ou la rive azurée)

Lady Poèmes un ange-lady bien plus que  
ça bien plus que dits les mots posés dans  
les buissons d'écoles une image pas  
enlaidie en mi-âge le même que moi né le  
même jour jumeler mes mots aux tiens  
cette poésie en bleu de vrouz ces mots dits  
des langues-roseaux des Dickinson des  
Plath ces langues dites traduites la trans-  
écriture des âmes nobles Lady bien plus  
d'âme encore Valérie tes dits-poèmes des  
arcs-en-ciel s'égarer de tant d'écart et  
c'est ainsi tant mieux de tout langage te  
relire près de tes rives azurées du Dé bleu  
te revoir à Rennes près du canal d'un  
Isidore-écureuil à malice.

\*

Les boites à lettres n'ont plus de couleur  
même plus des boites même plus des  
lettres juste des traces de passage dans  
d'obscur microcircuits sans âme.

\*

Il n'y a plus que l'instant qui est à perdre  
mais aussi le pouvoir de s'en passer se  
passer les instants en boucle pour se sentir  
porté dans un courant réchauffé par les  
autres à force de mots épinglés sur la porte  
de l'espoir.

\*

Il n'y a sans doute aucun moi en moi juste  
plusieurs facettes de moi bords à bords  
moi-zaïque de bouts tout cassés essayer  
d'en faire œuvre artistique.

\*

La vie entasse des branchages sur le chemin pour ralentir notre progression. Nous devrions la remercier.

\*

Deux amoureux se redonnent le moral par adjonction de leur bouche en festin festif.

\*

Je me suis réveillé  
un arc-en-ciel poussait un cri  
le ciel bouche bée

et moi tout perturbé

\*

Je voudrais écrire juché sur mes rêves  
et non échoué sur mes cauchemars

© Denis Heudré 2012  
Tous droits réservés  
Reproduction interdite